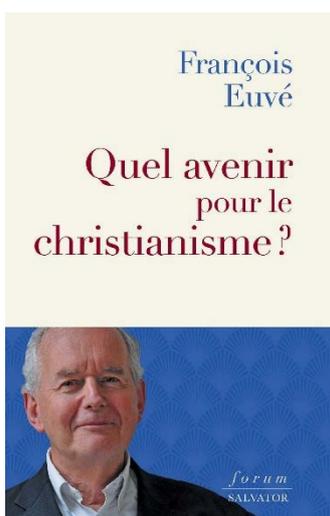


Activités et Projets de la Région française de l'IEF : 2024 - 2025

➤ Rencontre œcuménique d'automne

Samedi 30 novembre 2024, 14h30-18h

Conférence-débat par François Euvé, théologien jésuite et directeur de la revue Études, à propos de son livre : « *Quel avenir pour le christianisme ?* » (Voir le CR en fin de fichier)



Témoignage par Michel Rongvaux sur le 2ème Forum francophone, qui s'est tenu à Liège, du 28 au 31 octobre 2024



➤ Week-end de printemps 2025

Du 21 au 24 mars 2025 :

A Moulins (Allier)

Le samedi 22 mars :

Nous nous joindrons à l'équipe œcuménique de Moulins qui organise sa journée œcuménique annuelle, sur le thème : « *Synodes et synodalités : une expérience plurielle* ».

Intervenants invités :

- Une personne de l'Eglise Romaine qui expose la démarche actuelle de son Eglise : Stefan Lunte (Commission des Conférences épiscopales de l'Union européenne)
- Orthodoxe : Père Gilles Zuang
- Protestant (EPUdF) : Pasteur André Birmelé
- Anglicane : Natasha Tinteroff (ISEO de Paris)
- Evangélique : Pasteur Vincent Miéville (Union des Eglises Evangéliques Libre)

Hébergement :

Maison diocésaine Saint-Paul de Moulins : « *Sur la terre comme au ciel* »



Le dimanche matin, 26 mars :

Divine liturgie orthodoxe et agapes dans la chapelle Saint-Marien et Sainte-Radegonde de la Paroisse Saint-Marien-en-Bourbonnais à Audes.

Programme détaillé du week-end de mars 2025 à Moulins (Allier)

Du vendredi 21 mars, 18h, au lundi 24 mars 2025, 14h

En association avec l'équipe œcuménique de l'Allier, qui organise sa journée Oecuménique, **le samedi 22 mars 2025**, sur le thème :

*Synodes et synodalité :
une expérience plurielle !*

1. Hébergement :

Maison diocésaine Saint-Paul
30 rue Colombeau
03000 Moulins

<https://www.catholique-moulins.fr/hebergement/>



2. Intervenants de la journée œcuménique du 22 mars 2025, avec le groupe œcuménique de l'Allier

M. Stefan Lunte (COMECE), sur la démarche actuelle de l'Eglise catholique
P. Gilles Zuang, orthodoxe
Pasteur André Birmelé, protestant (EPUdF)
Mme Natasha Tinteroff, anglicane
Pasteur Vincent Miéville, protestant évangélique

3. Programme

08:00					
		Petit- déjeuner	Petit-déjeuner	Petit déjeuner	
09:00			9h00 Départ		
10:00		Journée œcuménique (programme spécifique)			
11:00			Divine liturgie orthodoxe et agapes (Audes ou Nassigny), visite de la petite église de Saint-Marien en Bourbonnais	CNCS	
12:00					
13:00		Déjeuner		Déjeuner	
14:00		Journée œcuménique (programme spécifique)		<i>Fin</i>	
15:00			Déplacement		* Association chrétienne de terrain un idéal à vivre ensemble.
16:00			Association Active* à Montluçon**		** chez les Oblates du Sacré-Coeur, rue de la Croix Verte
17:00			Retour		
18:00	<i>Début</i>		Visite de l'église de Meillers et Pagode de Noyant-d'Allier ***		*** Pour la pagode : jardins seulement.
19:00		Messe au Sacré-Cœur			
20:00	Dîner	Dîner	Dîner		
21:00					

Retranscription de la conférence du père François Euvé, s.j. « Quel avenir pour le christianisme »

Samedi 30 novembre 2024 j Saint-Jean de Montmartre, 75018 Paris

René Lefèvre : Bienvenue à vous, Père François Euvé. Nous avons le plaisir de vous accueillir ici à l'IEF. Vous êtes théologien jésuite, directeur de la revue Etudes. Et aussi agrégé de physique. Vous allez nous présenter votre livre « Quel avenir pour le christianisme ? ».

Père François Euvé : Merci de votre accueil et de l'invitation. C'est donc l'occasion de partager quelques réflexions sur ce thème assez ambitieux, l'avenir du christianisme : vous imaginez bien que je n'ai pas la réponse à la question, et c'est **une première thèse**, que je voudrais partager cet après-midi : cet avenir, c'est nécessairement une démarche collective. Je crois qu'il faut sortir de l'illusion d'avoir, soit une réponse théorique à ce genre de questions, soit trouver le sauveur qui va répondre à toutes nos questions.

S'il y a un sauveur, nous savons de qui il s'agit, il a parlé, il a dit ce qu'il avait à dire. Maintenant, les sauveurs qui viennent après lui, c'est toujours problématique. Si j'ai bien compris l'Evangile, ce qu'il nous appelle plutôt à faire, **c'est à chercher ensemble le salut. S'il y a un avenir pour le christianisme, c'est plutôt à nous ensemble de le chercher.**

Donc, je vous partage quelques réflexions, et ensuite, ce sera l'occasion d'ébaucher un échange. Dans ce genre de démarches, le plus intéressant, c'est plutôt de partager ensemble les réflexions des uns ou des autres sur ce thème-là : chacun, chacune a une expérience et un point de vue à apporter.

C'est peut-être plus familier à la tradition protestante qu'à la tradition catholique ; la première n'a pas de « magistère » qui ait réponse aux questions. Dans la tradition catholique ancienne, il y avait « l'Eglise enseignante » et « l'Eglise enseignée ». Il y avait ceux qui parlent et ceux qui écoutent. Je pense que lorsque le pape François a parlé d'une **Eglise synodale**, c'est justement pour inverser, changer ce modèle et pour faire comprendre que chacun, chacune, a sa réflexion à apporter, quelles que soient ses compétences : c'est très confortable d'être du côté de l'Eglise enseignée, puisque cela évite d'avoir à prendre position, cela évite d'avoir à réfléchir.

Comme on disait dans l'armée allemande : « Soldat allemand ne pense pas, Hitler pense pour toi ! » Voilà, on pourrait transposer cela : « Fidèle catholique ne pense pas, le pape pense pour toi ». C'est certainement caricatural, mais pas complètement faux.

Je pense qu'aujourd'hui, nous sommes invités à changer de modèle et à entrer dans une réflexion collective. Même si vous pensez n'avoir rien à dire sur la question, pensez que chacun a son expérience humaine et qu'il n'y a pas de hiérarchie en terme d'expérience spirituelle.

Qu'est-ce qui m'a amené à entreprendre cette réflexion sur l'avenir du christianisme ? C'est un double constat, ou même, un triple constat :

Premier constat : Nous sommes globalement dans le monde à un changement d'époque.

Je pense enfoncer une porte ouverte, mais je crois que c'est important d'en prendre conscience : ce qui a structuré notre civilisation européenne depuis plusieurs siècles - je ne me situe pas ici au niveau du christianisme, mais au niveau de la société - ce qui a structuré le modèle moderne de la société, de la civilisation, est en train de se transformer, sinon disparaître.

Étant marqué par les sciences, j'ai en tête la science moderne, la technique, une certaine manière de se rapporter à la nature, de se rapporter au monde, qui a marqué et qui marque encore notre manière de faire : tout cela est en train de se transformer radicalement. Je ne vais pas évoquer ici les débats au niveau géopolitique, etc. On sent bien que l'on est dans un monde en transformation radicale. Ce ne sont pas simplement quelques aménagements de surface, c'est vraiment une transformation radicale. **Ce n'est pas une époque de changements, c'est un changement d'époque.**

Ensuite, en ce qui concerne **le monde chrétien, les Eglises**, à quelques exceptions près, le premier constat, c'est évidemment à la fois une baisse numérique des pratiques religieuses et surtout, **une disparition des références chrétiennes dans la vie publique**.

Ce n'est pas nouveau comme phénomène, la sécularisation est un phénomène qui est concomitant avec la modernité. Si je prends le cas de la France, même si la pratique religieuse baissait, pendant très longtemps, l'arrière-plan de références restait inspiré par le catholicisme, avec des références sacramentelles, ne serait-ce que par les taux de pratique, les taux de baptême, etc..., mais aussi **avec des références morales**.

Un des seuils significatifs, ce sont les années 1960-1970, où les références morales se sont fortement éloignées de ce que certains appellent les valeurs chrétiennes. J'ai lu récemment un entretien avec Jérôme Fourquet, qui mettait en contraste la grande manifestation pour l'école libre de 1984 et la manifestation contre le mariage pour tous en 2012, 2013 : la première manifestation a fait reculer le gouvernement, la deuxième, un peu moins nombreuse, non.

On peut discuter pour savoir si le mariage pour tous est opposé au christianisme : il y a des chrétiens pour qui ça ne pose pas de problème, donc, n'assimilons pas trop vite certaines références morales aux références morales du catholicisme ! Certains assimilent au christianisme en général, qu'ils identifient au catholicisme le plus strict :

- l'interdiction de la contraception chimique,
- l'interdiction de l'avortement,
- l'interdiction du mariage homosexuel.

Je sais que dans le monde chrétien en général, surtout dans les communautés plus libérales, ce n'est pas tout à fait le cas. Ce qu'on appelle les valeurs chrétiennes, ce n'est pas aussi clair que ça. Bref, sans entrer dans trop de détails, globalement, c'est ce que l'on sent.

Donc, voilà, une déperdition des références chrétiennes dans la société. **Le christianisme n'est plus l'arrière-plan des références du fonctionnement de la société**. Ce n'est pas un phénomène tout à fait nouveau, et on peut en faire l'archéologie et le faire remonter très loin dans le passé, n'empêche que c'est un constat. S'ajoutent à ça les affaires de scandale sexuel, et d'autres affaires qui font que l'image de l'Église est dégradée dans les sociétés : je fais référence surtout à la société française.

Je laisse de côté l'augmentation du nombre de catéchumènes, la croissance des communautés évangéliques. Là aussi, on pourrait affiner le diagnostic, mais qui ne met pas complètement en cause le premier constat. Surtout en France, on quitte une époque qu'on peut appeler de chrétienté, qui, même cela était un peu surfait au XXe siècle, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui, et cela ne reviendra pas.

On pouvait encore, dans l'entre-deux-guerres, avoir ces mouvements d'action catholique, dont le slogan, c'était de refaire chrétienne la société : au début du XXe, le christianisme social, les premiers mouvements autour d'Albert De Mun, les premiers mouvements syndicalistes chrétiens. Cela, c'est une époque qui est terminée. C'est le premier constat.

Deuxième constat, qui va un peu en sens contraire, avec plusieurs éléments :

Premier élément : Un intérêt croissant pour les questions spirituelles, au sens large, dans la jeunesse actuelle.

Un exemple parmi d'autres, récent. Un sondage a été fait autour de la réouverture de Notre-Dame. On a posé des questions aux personnes : « dans quelle mesure la réouverture de Notre-Dame vous concerne-t-elle : est-ce que vous sentez concerné, intéressé ou indifférent ? » Et on a eu une courbe en U : les plus anciens, oui, bien sûr, ça vous intéresse beaucoup ; âges moyens, relativement indifférents ; mais les plus jeunes, au contraire, disons 20-35 ans, ce n'est pas l'équivalent des plus anciens, mais c'est quand même assez fort.

Cela corrobore d'autres sondages sur le sens de l'existence, sur les questions du sens, on sent qu'il y a **un intérêt pour la spiritualité plus important dans les générations plus jeunes**. C'est aussi un phénomène qui est lié évidemment aux questions contemporaines, l'inquiétude sur l'avenir de la

planète, les crises : tout un tas de raisons qui font que les questions existentielles reviennent à l'avant-plan.

Quand tout va bien, on ne se pose pas de questions existentielles, évidemment. L'époque des 30 glorieuses n'encourageait pas à se poser des questions de fond : « Voilà, tout va bien, très bien. » En revanche, quand l'avenir devient incertain, les questions existentielles se posent et donc, un intérêt croissant pour la spiritualité. Le mot spiritualité, c'est un mot très vague qui recouvre des phénomènes très divers qui peuvent être aussi bien les religions instituées que des courants spirituels comme le bouddhisme, le chamanisme ou des spiritualités bricolées avec un mélange de tout cela.

Deuxième élément à prendre en compte : **Chez un certain nombre d'intellectuels, un intérêt croissant pour le christianisme et pas seulement chez l'intellectuel chrétien.**

Vous avez des cas intermédiaires, comme Michel Serres ou Bruno Latour, qui se disent catholiques, qui ont été enterrés à l'église. Même s'ils ne se présentent pas comme philosophes chrétiens, leur philosophie intègre des éléments de la tradition chrétienne. Je pense à d'autres penseurs, des philosophes qui se disent athées, comme François Jullien, Corine Pelluchon (qui lit Saint-Bernard), Jean-Marc Ferry, Jean-Pierre Dupuy et en Allemagne, Jürgen Habermas, Hartmut Rosa : des penseurs qui estiment que le christianisme a des ressources pour penser le monde contemporain. Et cela, c'est un phénomène relativement nouveau. Alors, on peut en discuter : est-ce que l'on peut lire la Tradition chrétienne - l'Écriture, les Pères de l'Église - sans être soi-même confessant ? C'est une question, mais quand on fait l'inventaire, il n'y a pas mal de philosophes, de penseurs de premier plan pour qui la tradition chrétienne est indispensable pour penser la situation présente, ce qui est quand même à prendre en compte.

Peut-être un troisième constat : **La pertinence du christianisme dans le champ de l'action sociale ou dans le champ des questions écologiques.**

Je pense évidemment au **succès de l'Encyclique *Laudato Si'***, qui a eu un impact social important, pas absolument chez tout le monde, mais quand même, cela a fait bouger les choses. C'était en 2015, le timing était bien conçu évidemment, le gouvernement français ayant fait pression sur le Pape pour qu'il rédige un texte sur les questions écologiques à la veille de la COP21 : pour en assurer encore le succès pour la France, Nicolas Hulot a été à la manœuvre là-dessus. Il n'empêche que cela a eu un impact fort, avec la figure du Pape : pas seulement en France, mais dans le monde entier

Et puis il y a le Secours Catholique, la Cimade ... Au moins un des lieux sur lequel le christianisme est plutôt bien considéré, c'est **l'engagement social**. Et ça aussi, ce n'est pas par hasard, cela dit quelque chose d'une certaine posture sociale au sens large, puisque j'intègre aussi la sensibilité écologique là-dedans. Même si « Eglise verte » n'est pas encore en pleine expansion car il y a encore fort à faire, mais en tout cas, ce sont des choses qui sont à prendre en compte.

Deux citations qui paraissent intéressantes, pour ce premier diagnostic, c'est une citation dans le livre de Jean-Marc Ferri dont le titre est intéressant, « *Les Lumières de la Religion* ». Un livre qui a une dizaine d'années maintenant. Alors sa citation est peut-être un petit peu banale, quand il fait référence à la religion en général, mais c'est le christianisme qu'il a en tête. « *La religion n'apporte pas de solution, mais contribue à éclairer nos problèmes et à suggérer des pistes.* » **N'attendons pas du christianisme la réponse à nos problèmes, mais il peut les éclairer et suggérer des pistes de réflexion ! C'est plutôt comme une force de proposition.**

Les évêques de France, il y a maintenant une vingtaine d'années, avaient fait un texte « proposer la foi ». Hartmut Rosa, l'année dernière, a fait une conférence dans un diocèse allemand. Il est resté très neutre, mais il parle des « Eglises », donc là il se situe vraiment du côté chrétien : « *Les Eglises disposent de narrations, de réservoirs cognitifs, de pratiques et d'espace, où un cœur peut s'exercer à cette écoute et en faire l'expérience.* » Les narrations, c'est à dire des récits : il n'y a pas seulement des connaissances ou des concepts, **mais ce sont d'abord des récits, des pratiques et des espaces où un cœur peut s'exercer à cette écoute.**

C'est encore une fois de l'ordre de la proposition. Ce sont moins des références morales, ce ne sont pas des leçons de morale, ce sont plutôt des récits. On voit à quel point cela peut résonner avec

l'Evangile. C'est vraiment une invitation à revenir à l'essentiel. Ce que tous ces éléments nous disent, c'est : « **Ne cherchons pas absolument à défendre telle ou telle valeur spécifique, telle ou telle norme éthique particulière, qui ont leur intérêt et leur valeur, mais il y a une hiérarchie à établir et revenons à l'essentiel de ce qui est notre manière de faire.** »

Justement, **sur cette question du rapport à l'écriture**, c'est intéressant de voir que finalement les catholiques se mettent à lire la Bible, ce qui est une bonne nouvelle. Vous savez l'histoire de Péguy : « Les juifs lisent depuis toujours, les protestants depuis de Luther, et les catholiques depuis Jules Ferry. » Vatican II est passé par là et même avant, il y avait des encouragements. Mais revenir à l'écriture, c'est-à-dire l'écriture telle qu'elle est, pas seulement à l'écriture comme un réservoir de concepts, ce que le théologien fait : il y a toujours eu des références à l'écriture, mais en général, l'écriture servait de références à des concepts pour justifier un discours qui avait été élaboré antérieurement. On rédige d'abord un discours théorique ou des normes morales, et on pêche à la ligne pour trouver des justifications dans la Bible.

Il s'agit de se mettre à lire l'écriture telle qu'elle est, principalement l'Evangile comme référence du point de vue chrétien, c'est-à-dire, **de voir la manière de faire de Jésus dans l'Evangile**, prendre conscience qu'il s'agit de récits : **de récits pluriels, de récits de rencontres**. C'est plutôt une manière de faire qui est intéressante plutôt que d'aller piquer comme ça quelques éléments de discours et de voir comment Jésus procède dans l'Evangile.

C'est le côté narratif qui est à mettre en exergue. On pourrait discuter, qu'est-ce qui nous paraît le plus important dans l'Evangile ? La manière de faire de Jésus à laquelle on est davantage sensible ? Il y a une pluralité de réponses, parce qu'il y a une pluralité de récits. S'il y a une pluralité de récits évangéliques, ce n'est pas parce qu'il y a une seule réponse possible, ils se sont mis à quatre : plusieurs réponses sont possibles.

Un autre élément que j'aimerais souligner dans la démarche évangélique : comme vous le savez, **il y a l'Evangile de Luc et les Actes des apôtres : c'est un continuum**. On ne peut pas comprendre l'Evangile de Luc, si on l'isole des Actes et vice-versa. Et qu'est-ce qu'il y a entre les deux ? Il y a l'Ascension, c'est-à-dire, le départ de Jésus. Et il y a ce début des Actes des Apôtres que l'on traduit habituellement par « Ce que Jésus a fait depuis le commencement » et que l'on peut tout aussi bien traduire par « ce que Jésus a commencé à faire », ou « Je vous ai décrit ce que Jésus a commencé à faire ». Il s'en va et voilà, cela continue ! Mais cela continue avec d'autres. Vous connaissez les récits de l'élection de Matthias : comment finalement l'Église va se mettre en place à partir d'éléments qui ne sont pas des instructions de Jésus mais qui sont des inventions de la première communauté.

L'intérêt de la continuité, c'est de montrer qu'il y a bien un continuum. Il y a une cohérence globale des choses et on est bien encore dans l'Evangile, mais d'une autre façon. Cela dit quelque chose aussi pour nous aujourd'hui : **il y a le récit évangélique et puis il y a ce que l'Église a inventé par la suite**. Et donc cela veut dire que ce qui se fait par la suite va continuer ce même mouvement d'invention, d'innovation qui se veut en cohérence avec l'Evangile.

Donc il n'y a pas de salafisme, au sens où il n'y a pas à imiter, parce qu'après le Concile, certains dans le monde catholique ont pensé revenir au temps des premières communautés chrétiennes. Cela n'a aucun sens, c'est comme revenir au temps du prophète. On ne va pas s'habiller en toge pour faire premier chrétien. **Les premiers chrétiens ont mis en place une structure qui leur a paru pertinente. Chaque génération doit inventer sa propre structure à la suite**. La Réforme, ce n'est pas incohérent par rapport à cette logique de développement. Il n'y a pas une sorte de modèle figé dans le temps qui serait à reproduire *in aeternam*.

Et encore une fois, je pense que la rupture de l'Ascension est tout à fait essentielle. Comme dit Daniel Marguerat, l'histoire passe sous le régime de l'absence de Jésus. Il y a l'histoire sous le régime de la présence et l'histoire sous le régime de l'absence. **L'histoire continue et elle continue à se faire de manière cohérente**.

Parmi d'autres composantes de ce que l'on peut appeler le style, la manière de faire de Jésus, il y a un élément qui me paraît très important, c'est tout ce qu'il y a autour des rencontres, **tout ce qui est**

dans l'Evangile autour du thème des rencontres, tout ce qui se passe dans la relation mutuelle, la relation interpersonnelle. Jésus est un guérisseur, clairement, mais une phrase éclaire très nettement sa manière de guérir, c'est : « **Ta foi t'a sauvé.** »

C'est-à-dire que Jésus ne dit pas « je t'ai sauvé » : à aucun moment il dit « je t'ai sauvé », mais à plusieurs reprises il dit, « ta foi t'a sauvé ». Donc, **ce n'est pas la foi qui sauve, au sens banal du terme, mais c'est au sens où il s'est passé quelque chose dans la rencontre entre les deux.** C'est simplement celui qui a, qui donne à celui qui n'a pas, celui qui a des capacités, à celui qui ne pense peut-être ne rien avoir, mais qui en fait, découvre qu'il a quelque chose en lui-même, il a en lui-même des ressources de salut que peut-être il ne soupçonnait pas, mais la rencontre de Jésus dévoile en lui-même des ressources salutaires qu'il avait déjà en lui. Donc, vraiment tout ce se joue autour de la rencontre.

Il y a quelque chose qui est absolument essentiel ici : on n'est pas dans un « Dieu réservoir de biens » face à une créature qui n'aurait rien, avec un mouvement à sens unique, on a plutôt quelque chose qui est de l'ordre encore une fois, **d'une rencontre, d'un échange, d'une alliance**, qui peut éclairer un peu les débats sur « la grâce et le mérite ». C'est ce point théologique toujours un peu difficile : qu'est-ce qui est de Dieu, qu'est-ce qui est de l'homme dans le salut ? Mais si justement on se situe sur le plan vraiment fondamental d'une rencontre, la question ne se pose plus. **On est dans l'échange de biens, on est dans le partage**, y compris dans des rencontres peut-être très symboliques, la rencontre avec la Samaritaine, la rencontre avec la Syro-Phénicienne, où Jésus découvre, dans la rencontre un peu inattendue avec quelqu'un qui n'est pas de sa religion, ce qu'il représente lui-même. Donc là, il se passe quelque chose dans ces rencontres : ce serait intéressant de réfléchir plus longuement sur ces rencontres particulières, surtout quand elles sont en dehors du peuple juif, parce qu'elles disent quelque chose d'essentiel sur la manière de faire de Jésus. Vraiment, la question de la rencontre, elle est tout à fait essentielle. Ce qui fait que, finalement, **un des traits typiques du christianisme se situe sur ce plan de la rencontre ou du dialogue.**

Ce qui m'a beaucoup marqué quand je commençais à préparer mes cours de théologie de la création, c'est de voir comment **la théologie chrétienne s'était constituée dans la rencontre avec la pensée grecque.** Alors, bien sûr, inspirée par l'Écriture, mais on n'est pas dans la Sola Scriptura, on n'est pas dans l'Écriture seule, au sens un peu fondamentaliste du mot, mais dans le fait que l'Écriture est toujours lue dans un contexte, et le contexte en l'occurrence est la pensée grecque, et comment il y a cette rencontre, ce dialogue, cette dispute, cette confrontation : ce n'est pas simplement d'aller helléniser le christianisme au sens de l'adapter au mauvais sens du mot à la culture grecque de l'époque, mais comprendre comment se fait finalement une rencontre avec toutes ces dimensions, d'écoute, de parole, de conflit, de critique, etc. tous ces débats par rapport à la philosophie grecque. Il y a ceux qui l'acceptaient davantage, ceux qui l'ont refusé, mais en tout cas, **ce qui est constitutif du christianisme, de ce que nous sommes, c'est vraiment la rencontre, le dialogue.**

Il y a une encyclique de Paul VI, la première encyclique de Paul VI en 63, qui dit que **l'Église est faite dialogue.** L'Église est faite dialogue parce qu'elle s'appuie sur le dialogue premier de Dieu avec le monde.

Ce n'est pas un effet de mode, parce que la mode est au dialogue, c'est parce que l'on s'appuie sur le fait que nous confessons **un Dieu qui entrait en conversation avec l'humanité. C'est un Dieu qui parle. Un Dieu qui parle et sa Parole est créatrice.** C'est fondamental la Parole de Dieu. Elle est fondatrice, elle est créatrice, elle est au fondement de tout, elle est à l'origine de tout, la Parole de Dieu. Mais c'est une Parole qui invite à prendre la parole, ce n'est pas quelqu'un qui parle tout le temps sans laisser la place à qui que ce soit.

Si vous lisez un petit peu l'Écriture, même rapidement, vous constatez que vous avez un Dieu qui ne se prive pas de parler, mais qui aussi est confronté à une parole d'autres instances qui ne sont pas forcément d'accord avec lui. Donc il y a cet échange de parole qui fait que finalement la Parole de Dieu est une Parole qui invite à prendre la parole. Donc il y a une forme de dialogue, qui est fondateur. A l'origine de tout, c'est la Parole de Dieu, parce que le plus essentiel ; c'est **le dialogue entre Dieu et l'humanité, le Créateur et la créature.**

Il y a quelque chose de fondamental à la fois dans la constitution de la théologie, mais aussi dans l'essence même, dans l'ADN du christianisme, qui est comme dit cette phrase de René Raynaud, qui n'est pas théologien mais historien : « *le christianisme est naturellement tourné vers les autres, la multitude, l'universalité.* »

On n'est pas dans une posture sectaire au sens où il s'agit de recruter le groupe des sauvés et laisser le reste à l'extérieur. Le souci chrétien, est-ce que c'est de convertir le monde entier ? On pourrait revenir sur la dimension missionnaire du christianisme, mais pas au sens sectaire, pas au sens de faire venir dans son groupe ceux qui méritent le salut. C'est vraiment le souci d'autrui. **Ce qui est fondamental, c'est le souci d'autrui, la dimension sociale** : ce n'est pas par hasard qu'elle est reconnue comme étant pertinente, c'est parce que c'est le souci d'autrui, le souci du prochain, qui est absolument constitutif.

Bien sûr, on peut dire « souci missionnaire » au sens où il s'agit d'aller à la rencontre d'autrui et de percevoir ce qui se passe dans la rencontre. Il y a un texte de Michel de Certeau que j'aime beaucoup (il faut citer quelques jésuites quand même), qui s'appelle « *La conversion du missionnaire* » où il dit que le missionnaire part pour convertir les peuples. Mais en fait, dans la rencontre, il découvre lui-même ce qu'il n'avait pas forcément perçu dans son christianisme. Et donc c'est autant lui qui se convertit que l'autre qui éventuellement se convertit. La conversion n'est pas simplement le fait du païen, c'est aussi le fait du missionnaire lui-même. Et ce qui se joue, c'est au niveau de la rencontre. Contrairement à l'idée de voir le missionnaire comme celui qui a le salut, la clé du salut, qu'il veut la partager à l'autre. C'est très généreux, c'est très bien. Mais est-ce que j'ai vraiment la clé du salut ? Je pense qu'étant chrétien, je suis plutôt sur la bonne voie, sinon je ne serais pas là pour en parler. N'empêche que je ne suis pas sûr d'avoir la réponse à tout. En revanche, je pense que **dans la rencontre avec d'autres, des éléments de réponse peuvent se trouver**

On découvre Dieu dans la rencontre qu'il suscite. C'est dans la rencontre que l'on découvre qui est Dieu. Parce qu'on a toujours des idées de Dieu en nous-mêmes, on a toujours besoin de les mettre à l'épreuve dans la rencontre d'autrui. Cette dimension de confrontation, de rencontre, est absolument essentielle pour comprendre vraiment ce qu'est l'essence du christianisme.

Après le Concile, le monde catholique a beaucoup parlé de dialogue, c'est un mot très à la mode, avec parfois le sentiment que l'Église devait se mettre à l'écoute du monde. C'était indispensable dans un premier temps, surtout pour des gens qui avaient vécu en vase clos, qui ne connaissaient rien du monde réel dans les séminaires, qui étaient dans « le saint étui », dans « le saint écrin », c'est-à-dire « dans la soutane dans le presbytère », qui n'avait pas une grande connaissance du monde extérieur. C'était un des problèmes de l'ère postconciliaire, c'étaient des générations qui brusquement découvraient le monde réel, qui se passionnaient pour la politique, les questions sociales, etc. et qui du coup étaient complètement perdues par rapport à ce qu'ils avaient entendu au séminaire. Le décalage était tel que beaucoup ont craqué, évidemment.

Le dialogue comprend « écoute et parole », ou « parole et écoute », cela dépend. Il y a une dialectique entre les deux, cela dépend des circonstances : il y a un temps pour parler, pour écouter, il y a un temps pour parler, un temps pour se taire. Donc il y a un temps pour parler, un temps pour écouter, c'est une dialectique qui fait prendre conscience qu'à la fois, j'ai des convictions - il ne s'agit pas de les nier, cela ne signifie pas faire table rase - j'ai des convictions, mais néanmoins j'ai à recevoir ; j'ai à la fois à témoigner de ce que je suis et à me laisser décentrer.

Comme disait Pierre Teilhard de Chardin, il y a à la fois **le moment de la centration et le moment de la décentration**, le moment où je dois m'affirmer moi-même, le moment où je dois me mettre au contraire à l'écoute d'autrui, donc il y a un décentrement nécessaire à opérer à la fois : c'est une dialectique entre ces deux temps, qui ne fait que finalement reproduire la manière de faire de Jésus, qui parle et écoute aussi. En radicalisant les choses, **c'est le moment de la Kénose** - Epître aux Philippiens - la Kénose conçue comme une sorte de décentrement radical, celui qui s'est vidé de tout ce qu'il est lui-même, c'est vraiment le décentrement total, le don total de soi-même : c'est une version spirituelle, mais qui est fondamentale, proprement divine, si on veut poursuivre un peu le paradoxe : seul Dieu est capable de se vider totalement de lui-même.

On pourrait risquer cette thèse théologique, peut-être un peu extrême, mais il n'y a que Dieu qui puisse se vider totalement de lui-même. On n'est pas dans un Dieu d'affirmation de puissance totale, auprès duquel rien n'existerait, mais au contraire, Dieu est capable d'aller jusqu'à la négation de lui-même pour faire exister l'autre. Urs von Balthasar a interprété la Création comme étant la première Kénose divine : l'être de Dieu qui passe entièrement dans l'être des créatures. Ceci pour insister justement sur ce moment du décentrement qui me paraît quelque-chose de fondamental au christianisme.

Le diagnostic duquel je suis parti sur la situation du christianisme dans le monde actuel, finalement a abouti à revenir à ces fondamentaux, à se reposer à ces questions fondamentales. Non pas à défendre telle thèse théologique ou telle valeur chrétienne en train de disparaître de la société : je ne suis pas contre, je ne suis pas un libéral au sens où l'on veut tout envoyer balader, mais au sens où cela ne prend de sens que sur le fond de ces références fondamentales. Sinon ce sont des superstructures et le risque, c'est que justement elles peuvent disparaissent, si elles ne sont plus référées à ces fondamentaux.

Après ça, à quoi cela conduit concrètement ? **Un des points qui me paraissent aussi importants dans le présentation d'un christianisme qui me semble avoir de l'avenir, c'est justement tout ce qu'il y a autour de la rencontre de l'autre** : et tout particulièrement « la considération du dernier, la considération du plus loin, du plus pauvre, du plus méprisé, du plus rejeté, etc. » Comme une sorte de pierre de touche, ce que François appelle les « périphéries ». Ce n'est pas la stratégie missionnaire qui va le plus loin possible, **c'est reconnaître l'autre à égalité d'importance avec soi-même.**

Je cite Jean-Marc Ferry : « *Un amour qui fait de la préoccupation de l'autre, une préoccupation égale à la préoccupation de soi.* » ou « *A partir du laisser pour compte, que les biens se retissent.* » Comment la prise en considération du plus éloigné, de celui qui est le plus éloigné, comment c'est quelque chose qui est bien la pierre de touche de l'être chrétien. L'action sociale, ce n'est pas simplement une sorte de commandement moral, mais c'est quelque chose qui est intrinsèque à l'existence chrétienne comme telle. Tant que le plus loin est en dehors de toute relation, il va manquer quelque chose à la communauté. On pourrait appeler cela fraternité, solidarité, donner différentes fonctions, mais justement, ce n'est pas par hasard qu'il y a tout cet investissement de mouvements d'église dans la solidarité, secours catholique, Cimade et autre. Ce n'est pas simplement une sorte de revêtement moral ou d'éléments pour faire bien. C'est parce que c'est vraiment intrinsèque au christianisme de manifester cela.

L'important justement dans ces mouvements-là, c'est d'exprimer la solidarité profonde. On n'est pas dans ce caritatif au sens où celui qui a, donne à celui qui n'a pas. Mais c'est de faire prendre conscience à cela n'a rien, qu'il a déjà des ressources, ne serait-ce qu'en tant qu'humanité, en tant qu'humain. Même s'il n'a rien en tant que propriété, il est déjà ce qu'il est lui-même et donc il a une valeur essentielle. C'est dans la rencontre.

Pour illustrer cela, pour être moins abstrait, on est frappé en lisant dans la biographie du père Joseph Wresinski, c'est quand il avait été trouvé une personne du Quart-Monde, et qu'il lui a demandé une tasse de café : évidemment, la personne n'avait pas de café. Comment elle peut trouver du café ? Elle a réussi à trouver du café. Et ça, ça lui a donné une fierté. Alors qu'elle se considérait dépourvue et incapable de tout, elle a pris conscience qu'elle était capable de quelque chose. Et ça, c'était fondamental, pour le fondateur de la démarche d'ATD. Non pas comme un mouvement caritatif, mais comme un mouvement qui permet à ces personnes qui ont le sentiment d'être dépouillées de tout, d'avoir quelque chose, d'avoir de la valeur et d'avoir des ressources en elles-mêmes. C'est quelque chose d'essentiel, qui est cohérent avec tout ce qui précède. Et ce n'est pas par hasard que ce sont ces mouvements-là, ces courants-là qui, dans la société, sont reconnus comme contribution essentielle à la société. Et ce n'est pas par hasard non plus que pour la plupart ce sont des mouvements chrétiens.

Les chrétiens n'ont pas le monopole de ce genre d'idées, mais il y a quand même là quelque chose d'essentiel. Plus largement, tout ce qu'il y a autour de la fraternité, tout ce qu'il y a autour des relations mutuelles, Et je pense que c'est à partir de cela qu'on peut arriver à avancer dans ce chantier de

reconstruction du christianisme aujourd'hui. C'est assez radical, mais je crois qu'on en est là, si vous voulez. Les groupes, les communautés chrétiennes continueront à exister, bien sûr. Les Mormons, les témoins de Jéhovah continueront à exister, on peut continuer à exister à quelques centaines, quelques milliers, même les plus loufoques peuvent continuer à exister, ce n'est pas le problème.

La vision du christianisme, ce n'est pas simplement de garder encore quelques communautés résiduelles, un peu folkloriques dans tel ou tel endroit. Bon, ça ce n'est pas compliqué à faire, même si elles s'imaginent qu'elles vont sauver le monde par elles-mêmes. Mais en tant que chrétien, on peut être un peu plus ambitieux, et puis je pense que c'est plus cohérent avec l'Évangile que d'apporter quelque chose à la société dans son ensemble. Encore une fois, il n'y a pas à refaire une chrétienté, ça n'a pas de sens aujourd'hui, mais à être témoin de cette manière de faire, et cela peut non seulement intéresser, mais cela peut faire bouger la société, faire avancer les choses.

Alors, peut-être que ce que j'aurais dû dire au départ, mais finalement, on pourrait poser la question : mais quelle est la visée ultime ? **La visée ultime, c'est le salut.** Est-ce que le salut, ça consiste à faire bouger la société, ou est-ce que ça consiste à préparer son entrée au ciel ? On pourrait raisonner comme ça, et c'est un raisonnement de la société. Après tout, pourquoi est-ce qu'on va se casser la tête à faire tout ce genre d'entreprises ? L'important, c'est que nous sommes sur Terre de manière provisoire. L'essentiel, c'est le salut dans l'au-delà. Donc, préparons-nous, faisons ce qu'il faut pour entrer au paradis. Il y a une somme de règles : chez les catholiques, il y a les commandements de Dieu et les commandements de l'Église, vous cochez les cases, et puis c'est bon. Et puis le reste, vous ne vous en préoccupez pas : si le monde se défait, si la société part en vrille, si les catastrophes continuent, à la limite, comme certains groupes évangéliques américains, plus c'est catastrophique, mieux cela vaut parce qu'au moins, on est pressé de voir revenir le Christ. Alors, au contraire on en profite, parce que l'on ne va pas se casser la tête à faire de l'ascèse écologique, profitons-en largement, consommons largement, ça fera la catastrophe, ça fera venir plus vite.

Mais cela, je pense que ce n'est pas ma position, et ma position, c'est que, même si le règne de Dieu est d'un autre ordre que le fonctionnement de la société, il n'est pas complètement sans rapport : le Règne de Dieu commence à s'élaborer ici et maintenant. Et donc que toutes ces actions y contribuent. Donc voilà, pour éclairer sur la question du salut. Je pense que de fait, que tous ces engagements ont vraiment une vraie pertinence. Ces engagements qui prennent des formules, là aussi, c'est l'expression concrète de ce que je viens de dire, elles prennent des formes diverses, et elles prennent des formes qui ne sont pas forcément très différentes d'autres mouvements, il n'y a pas à se penser meilleur que d'autres sur le plan de l'engagement social, l'action sur la société, l'engagement écologique. Les courants écologiques n'ont pas attendu Laudate si' pour se mobiliser.

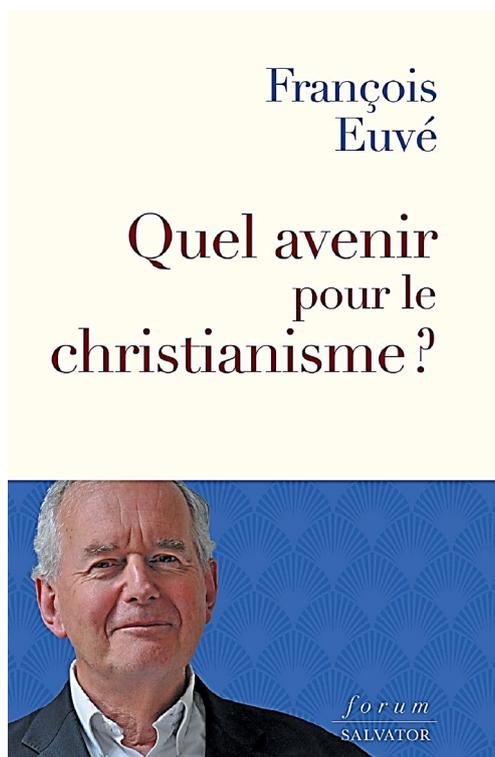
Peut-être qu'il y a un point qui est un peu plus spécifique du christianisme, c'est la question de **l'espérance**. C'est quelque-chose qui est essentiel, parce le salut ne dépend pas seulement de nous. Je tiens encore un peu une théologie du mérite, c'est-à-dire qu'il faut quand même que l'action humaine, cela compte. Tout vient de Dieu, certes, mais par la médiation de notre action. Je ne nie pas bien sûr que tout vienne de Dieu, mais quand même, le médiateur, c'est important. Justement, le fait de se dire que tout ne dépend pas seulement de notre action donne un motif à l'espérance. Même si nos actions paraissent totalement inefficaces, même si on a le sentiment que la catastrophe est inéluctable, même si on voit que tout se dégrade autour de nous, nous ne sommes pas pour autant sans espérance. Nous avons des versets dans la Bible qui nous viennent à l'esprit spontanément.

Que l'espérance soit vraiment la clé de compréhension du christianisme me paraît un élément important. Et peut-être justement, **un motif de l'espérance, c'est la Résurrection du Christ.**

Qu'est-ce que l'accès à la vie qui ne peut pas éviter le passage par la mort ? Ne rêvons pas, c'est ça qui nous délivre d'un progressisme classique. Même si les choses ne s'améliorent pas, ce n'est pas un motif pour désespérer : on sait bien qu'il n'y a pas d'accès à la vie sans passer par la mort. Mais ça n'empêche pas de continuer à lutter pour la vie. Ce n'est pas parce qu'il y a des échecs que nous n'avons pas à continuer. Il y a justement ce soutien à l'espérance qui continue à nous faire avancer. On revient au fondamentaux bibliques. Et après cela, les applications sont diverses, elles dépendent des situations, des personnes, des possibilités, etc.

L'objectif premier n'est plus de remplir à nouveau les églises, même si c'est quand même plus agréable quand il y a du monde, évidemment. Si déjà les chrétiens peuvent vraiment se manifester comme étant ceux qui entretiennent une fraternité universelle, ils sont des témoins de cette fraternité parce qu'ils la vivent déjà et qu'ils la rayonnent, on peut penser que ça ne passera pas inaperçu. En tout cas, l'exemple de ces penseurs contemporains le montre que cela ne passera pas inaperçu et que cela suscitera des réflexions et des actions à venir.

Voilà ce que je voulais vous partager dans les trois quarts d'heure pour laisser du temps à nos échanges. Parce qu'encore une fois, comme je vous le disais, c'est important que chacun puisse apporter sa pierre. Je n'ai pas la réponse à la question, évidemment. Je ne crois que personne ne l'a. En tout cas, il faut se méfier, si quelqu'un se présente à vous en disant « il est ici, il est là », méfiez-vous des sauveurs.



Intervention de Raphaël GEORGY

Françoise Roux : Je connais Raphaël depuis une dizaine d'années, environ. Il a été secrétaire du groupe du groupe oecuménique du 13^e arrondissement et nous avons préparé ensemble la commémoration des 500 ans de la Réforme, en 2017.

Depuis qu'il a quitté le 13^e, il est maintenant hébergé par le Temple de l'Étoile et il s'intéresse au dialogue interreligieux, entre le christianisme et l'islam, puisque qu'il fait partie de la commission de réflexion sur l'adaptation de l'islam en France, dont il est rapporteur. Il est donc embauché par la grande Mosquée de Paris. Raphaël a lu le Coran, il apprend l'arabe : il est bien spécialisé.

Raphaël Georgy : Je suis engagé personnellement dans le protestantisme. J'ai fait la même formation que Françoise Roux à l'ISEO, l'Institut Supérieur d'Études Œcuméniques : je suis donc très engagé dans l'oecuménisme. A ce propos-là, je me suis demandé pourquoi les protestants et catholiques avaient une approche aussi différente et même éloignée de Marie. D'un côté, il y a l'Assomption, de grandes fêtes avec des couleurs chatoyantes et de l'autre côté, il n'y a rien.

Je me suis demandé pourquoi c'était aussi différent. Donc j'ai effectué un travail de recherche et je suis allé jusque dans le Coran qui parle beaucoup de Marie, pour faire une lecture à la fois historique et spirituelle de ces différences.

Il y a des liens avec des croyances chrétiennes qui circulent à l'époque, mais très proches. Ce sont des enchevêtrements, des entrelacs avec des croyances partagées par les premiers chrétiens.

Marie, mère de Jésus, On vise la même personne. Dans le Coran, Jésus est l'Esprit de Dieu, il est aussi le Messie, mais le Coran ne fait rien de ce titre de Messie et il y a beaucoup de choses à dire. Il y a même une sourate qui porte son nom.

Dans le protestantisme, il n'y a pas l'équivalent de Marie : les deux principaux réformateurs, Luther et Calvin, sont des hommes. Dès le début, il y a de nombreuses femmes réformatrices qui ont été mises de côté. Mais aujourd'hui, il y a des femmes pasteures. Mais on essaye tous de vivre le maximum de notre baptême là où on est.

Le groupe des Dombes a fait un document sur Marie.

Je travaille avec François Euvé à la grande Mosquée de Paris dans une commission de réflexion sur l'adaptation de l'islam en France. C'est-à-dire que l'on s'occupe des questions pratiques posées par l'islam dans notre pays et donc dans une perspective oecuménique notamment, interreligieuse et même au-delà.

On se voit très souvent. Il y a des juifs, des athées, des francs-maçons. Il y a des gens de bonne compagnie.

Jef Comyn nous invite vous invite l'année prochaine, en juillet, au Pèlerinage des Sept Dormants, en Bretagne, à Vieux-Marché, au sud de Lannion. Ce fut initié par Louis Massignon, il y a 70 ans.

Il y a aussi l'association, « Ensemble avec Marie. »

Est-ce que cette commission de réflexion sur l'adaptation de l'islam en France est libérale ? Le recteur de la Mosquée de Paris ne le dirait pas comme ça, mais vous avez raison. Je dirais que dans l'islam, elle correspond aux courants traditionnels équilibrés de l'islam, par rapport à des courants plus radicaux, plus modernes.

La Grande Mosquée, c'est le catholicisme dans l'islam par rapport à des courants protestants qui pourraient être modernistes ou plus radicaux.

On appelle les courants modernes, des courants récents, comme le wahhabisme ou les frères musulmans. Le soufisme, c'est le courant spirituel de l'islam mystique.

Il y a des mosquées, par exemple, la mosquée Fatima avec une imam femme. Mais à la mosquée de Paris, il n'y aurait pas d'imams femmes, alors qu'il existe à Paris au moins deux imams femmes, dont Kahina Bahloul.

Mais c'est assez marginal dans l'islam. Elles sont autoproclamées. Elles ne sont pas reconnues, malheureusement.

Ça veut dire qu'elles ne sont pas reconnues par la mosquée de Paris, mais elles sont acceptées, il y a un dialogue. C'est un peu oriental, on n'est pas dans le juridisme latin.

À propos du soufisme, il y a un musée d'art et de culture soufis qui vient de s'ouvrir à Chatou <https://www.macsmto.fr/>

